

Didon à Énée, la lettre de la dernière chance

Ovide imagine la lettre qu'aurait pu écrire Didon, la reine de Carthage, amoureuse désespérée, à Énée, alors qu'il vient de l'abandonner pour fonder une nouvelle Troie en Italie. Elle découvre sa trahison, lorsqu'elle voit les voiles de la flotte s'éloigner du rivage. Didon tente de retenir Énée.

- 1 Certus es ire tamen miseramque relinquere Didon,
Atque idem venti vela fidemque ferent ?
Certus es, Aenea, cum foedere solvere naves
Quaeque ubi sint nescis, Itala regna sequi ?
- 5 Nec nova Carthago, nec te crescentia tangunt
Moenia nec sceptro tradita summa tuo.
Facta fugis, facienda petis; quaerenda per orbem
Altera, quaesita est altera terra tibi.
Ut terram invenias, quis eam tibi tradet habendam ?
- 10 Quis sua non notis arva tenenda dabit ?
Alter amor tibi restat ? habenda est altera Dido ?
Quamque iterum fallas, altera danda fides ?
Quando erit ut condas instar Carthaginis urbem
Et videas populos altus ab arce tuos ?
- 15 Omnia si veniant, nec di tua vota morentur,
Unde tibi, quae te sic amet, uxor erit ?
Uror, ut inducto ceratae sulphure taedae ;
Aenean animo noxque diesque refert.
Ille quidem male gratus et ad mea munera surdus
- 20 Et quo, si non sim stulta, carere velim.
Non tamen Aenean, quamvis male cogitat, odi,
Sed queror infidum questaque peius amo.
[...]
Quod crimen dicis praeter amasse meum ?
Non ego sum Phthia magnisque oriunda Mycenis
- 25 Nec steterunt in te virque paterque meus.
Si pudet uxoris, non nupta, sed hospita dicar ;
Dum tua sit, Dido quodlibet esse feret.
Nota mihi freta sunt Afrum plangentia litus ;
Temporibus certis dantque negantque viam :
- 30 Cum dabit aura viam, praebebis carbasa ventis ;
Nunc levis ejectam continet alga ratem.
Tempus ut observem, manda mihi ; serius ibis,
Nec te, si cupies, ipsa manere sinam.
Et socii requiem poscunt, laniataque classis
- 35 Postulat exiguas semirefecta moras.
Pro meritis et siqua tibi debebimus ultra,
Pro spe conjugii tempora parva peto ;
Dum freta mitescant et amorem temperet usus,
Fortiter ediscam tristia posse pati.
- 40 Si minus, est animus nobis effundere vitam ;
In me crudelis non potes esse diu.
[...]
**[Scribimus, et gremio Troicus ensis adest,
Perque genas lacrimae strictum labuntur in ensem,**

45 **Qui jam pro lacrimis sanguine tinctus erit.
Quam bene conveniunt fato tua munera nostro !
[...]
Nec mea nunc primum feriuntur pectora telo :
Ille locus saevi vulnus amoris habet.]**

Ovide, *Héroïdes*, lettre VII, v. 7-30 et v. 164-190

Traduction

Ainsi tu as décidé de partir et d'abandonner la malheureuse Didon ; les mêmes vents emporteront voiles et serments ? Tu as décidé, Énée, de délier à la fois tes vaisseaux et ton pacte, et de poursuivre ce royaume d'Italie dont tu ne sais pas où il est ? **(5)** Ni Carthage naissante, ni ses murs qui montent ne te touchent, ni la souveraineté livrée à ton sceptre ? Ce qui est fait, tu le fuis ; ce qui est à faire, tu y cours ? Tu as trouvé une terre, il t'en faut trouver une autre à travers le monde. Cette terre, à supposer que tu y parviennes, qui t'en livrera la possession ? **(10)** Qui donnera ses champs pour y établir des inconnus ? Un autre amour t'est-il réservé ? Posséderas-tu une autre Didon ? Te faudra-t-il engager ta foi que tu violeras derechef ? Quand est-ce que tu fonderas une ville à l'instar de Carthage et que du haut de la citadelle tu contempleras les peuples ? **(15)** Si tout cela s'accomplit et que les dieux ne retardent pas tes vœux, d'où te viendra une épouse qui t'aime ainsi ? Je brûle comme la torche de cire imprégnée de soufre ; le jour et la nuit ramènent Énée dans mon esprit ; lui, d'ailleurs, mal reconnaissant et sourd à mes bienfaits, **(20)** et de qui, si je n'étais pas folle, je voudrais me débarrasser ! Pourtant je ne hais pas Énée dans mon esprit, malgré ses desseins funestes ; mais je me plains de l'infidèle et ma plainte aggrave mon amour. [...]

Quel crime m'imputes-tu sinon d'avoir aimé ? Je ne suis pas née en Phthie ou dans la grande Mycènes et **(25)** ni mon mari ni mon père n'ont lutté contre toi. Si tu as honte de m'épouser, qu'on ne me nomme point ta femme, mais ton hôtesse ; pourvu qu'elle soit tienne, Didon supportera d'être n'importe quoi. Je connais les flots qui battent le rivage africain : à des époques fixes, ils donnent le passage ou bien le refusent. **(30)** Quand la brise te donnera le passage, tu livreras tes voiles aux vents ; maintenant, une algue légère arrête l'élan d'un navire. Confie-moi le soin d'observer l'époque. Tu partiras plus tard et même si tu le souhaitais, moi, je ne souffrirais pas que tu restes. D'ailleurs tes compagnons réclament le repos ; ta flotte endommagée, **(35)** réparée à demi, postule un court délai. Pour mes services et pour ceux que je devrai te rendre dans l'avenir, pour l'espoir de notre hymen, je demande un peu de temps. En attendant que la mer s'adoucisse et que l'habitude modère mon amour, j'apprendrai à souffrir courageusement le malheur. **(40)** Sinon, j'ai résolu de renoncer à la vie. Tu ne saurais être plus cruel envers moi.

Traduction : Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1928, révisée en 2018

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte les différents sens du nom *fides* (v. 2 et 12) dans cet extrait.

B. Faits de langue (5 points)

Dans les vers 36-39 (depuis *Pro meritis* jusqu'à *posse pati*), relevez les verbes conjugués et analysez leur temps et leur mode, puis expliquez leur emploi : que montrent-ils des intentions de Didon ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes. (12 points)

Choix n° 1 (Langue) :

Traduire les vers 42-47 entre crochets (depuis *Scribimus* jusqu'à *amoris habet*).

**Scribimus¹, et gremio Troicus ensis adest,
Perque genas lacrimae strictum labuntur in ensem,
Qui jam pro² lacrimis sanguine tinctus erit.
Quam bene³ conveniunt fato tua munera⁴ nostro !
[...]
Nec mea nunc primum feriuntur pectora telo :
Ille locus⁵ saevi vulnus amoris habet.**

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte support. En suivant des axes culturels variés (littérature et civilisation, arts, philosophie, histoire, etc.), vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques.

¹ Pluriel poétique : traduire par la première personne du singulier.

² *pro* : prép. + ablatif : « au lieu de ».

³ *Quam bene* : adv. exclamatif : « comme, combien... ! ».

⁴ *tua munera*, neutre pluriel : « ton cadeau, ton présent » ; c'est justement l'épée qu'Énée lui avait offerte par laquelle elle veut mettre fin à ses jours.

⁵ *Ille locus* : renvoie à *pectus*.